



## COMMENT DÉSIGNE-T-ON L'OURS NOIR EN CRI DE L'EST ?

PAR VINCENT COLLETTE  
(UNIVERSITÉ LAVAL, CIERA)

VINCENT COLLETTE DÉTIENT UNE MAÎTRISE EN ANTHROPOLOGIE (UNIVERSITÉ LAVAL), ET EST DOCTORANT EN LINGUISTIQUE (UNIVERSITÉ LAVAL). IL TRAVAILLE POUR LA COMMISSION SCOLAIRE CRIE, ET EST L'AUTEUR DU CHAPITRE *L'HISTOIRE DE LA BAIE JAMES DE 1600 À 1950* (IN *HISTOIRE DU NORD-DU-QUÉBEC*, RÉJEAN GIRARD, ED., PUL). IL S'INTÉRESSE À LA QUESTION DES LANGUES MINORITAIRES ET À LEUR DOCUMENTATION.

L'ours est vénéré et craint par la plupart des peuples septentrionaux habitant le Canada, les États-Unis, la Russie, le Japon et les pays scandinaves (Hallowell, 1926). Dans plusieurs de ces cultures, l'ours est considéré comme le plus humain des animaux. Le chasser est donc une activité lourde de sens. Dans les cultures autochtones du Nord, l'ours est doté d'une psychologie complexe, qui n'est pas sans rappeler celle des humains : on le voit comme impatient, timide, féroce, docile. Il est dit de lui qu'il est curieux et intelligent, qu'il a une excellente capacité d'adaptation. Certains de ces aspects psychologiques prêtés à l'ours sont très bien représentés dans le mythe crie de *L'ours et l'enfant* (voir Tanner, 1979 : 148-149). En effet, ce mythe raconte comment un père retrouve, au moyen de la sorcellerie, son fils kidnappé par un ours. Toutefois, ce dernier, loin d'être un personnage maléfique, symbolise le grand-père protecteur et omniscient : il enseigne à l'enfant comment conserver les aliments, lui apprend à chasser et à reconnaître les signes de la présence d'un ours – autant de connaissances qui lui serviront dans sa vie adulte de chasseur.

Les représentations autochtones autour de l'ours s'intéressent particulièrement à sa physionomie anthropomorphique (Berres et coll. 2004 : 8) : il peut se tenir sur ses pattes arrières, et marcher seulement sur celles-ci au besoin. De plus, à l'instar de l'humain et du chimpanzé, l'ours a cinq doigts et se sert de ses pattes avant pour manipuler adroitement certains objets : couvercle de poubelle, fenêtre

coulissante, essaim d'abeilles, etc. Ces rapprochements psychologiques et physiques avec les humains font de l'ours un médiateur cosmologique privilégié entre le monde des humains et celui de l'au-delà, et c'est pourquoi, chez les peuples algonquiens du Canada, la chasse à l'ours se module d'après un vaste répertoire de rituels (prescriptions, interdits) et de pratiques verbales (voir Black, 1998). Ce rapport particulier à l'ours se reflète dans le riche vocabulaire utilisé pour en parler. Dans les lignes qui suivent, je vais décrire et analyser certains des mots utilisés par les Cries de l'est de la Baie James pour désigner l'ours noir<sup>1</sup>. Ces mots nous ouvrent une fenêtre privilégiée sur l'univers symbolique dans lequel est pratiquée la chasse à cet animal chez les Cries.

Le crie de l'Est<sup>2</sup> est une langue autochtone qui appartient à la famille des langues algonquiennes, lesquelles sont parlées au Canada, aux États-Unis (et aussi au Mexique), des Rocheuses à l'océan Atlantique. La structure interne du mot crie est très complexe et je ne peux que donner ici certains des rudiments qui serviront à comprendre ma description. En outre, un verbe crie se traduit toujours par une phrase complète en français. Par exemple,

1 Il me semble important de rappeler aux lecteurs que les langues et cultures indo-européennes (IE ci-après) reposent, elles aussi, sur un fond cosmologique important. Par exemple, la racine IE \*ber- « brun » a donné bear en anglais, alors que bruin provient du mot néerlandais pour « brun » (par l'entremise d'un poème en vieux néerlandais) (Weekley, 1967). Le mot grec arktos « constellation de la Petite et de la Grande Ourse » est la source du mot savant arctique, des prénoms comme Arthur (via le breton) ou Artemis, mais aussi des mots comme arc (l'arme) et archaïque. Le latin ursus « constellation de la Grande Ourse », qui est un calque du grec arktos, a donné le prénom féminin Ursula et le nom ours.

2 Le lecteur intéressé par la langue crie pourra consulter le site [WWW.EASTCREE.ORG](http://WWW.EASTCREE.ORG) POUR PLUS DE DÉTAILS.

«*yûtin*» se traduit par «il vente»<sup>3</sup>. Par ailleurs, en cri, il est possible d'ajouter soit des préfixes ou des suffixes sur les verbes ou les noms (par exemple, *mistâ-yûtin* «il vente fort»; *yûtin-âkun* «ça a l'aire venteux»).

Le premier détail qui frappe celui qui s'intéresse à la nomenclature du cri de l'Est utilisée pour désigner l'ours noir<sup>4</sup> est que le mot «*mashkw*»<sup>5</sup>, généralement utilisé dans les autres langues algonquiennes pour désigner cet animal, y est absent, sauf à Waswanipi. Les Cris utilisent plutôt des noms comme *chishâyâkw*, qui signifie «grand (ou majestueux) porc-épic» en cri du Nord ou *kâkûsh*, qui signifie «petit porc-épic» en cri du Sud<sup>6</sup>. Le rapport entre l'ours et le porc-épic n'est pas clair pour tous les locuteurs. Il semble attribuable à la physionomie similaire des deux animaux: couleur du poil, forme du dos.

Il faut préciser ici que les trois noms animés *mashkw*, *chishâyâkw* et *kâkûsh* réfèrent à la même entité dans la réalité, soit un OURS physique (qu'il soit méchant, docile, de pelage plus pâle ou plus foncé, etc.), mais que le générique *mashkw* n'a pas la même connotation que les deux autres. À l'instar, de Hallowell (1926: 45), j'avance que *chishâyâkw* et *kâkûsh* sont d'anciens surnoms à forte connotation idéologique – ce que laissent entrevoir l'augmentatif *chishây-* et le diminutif *-sh* (qui a souvent une valeur d'affectivité dans les langues du monde) – qui devaient être reliés à une pratique ancestrale d'évitement du terme générique en présence d'un ours vivant pendant la chasse. Toutefois, puisque cette connotation ne semble plus palpable, ces noms sont considérés comme encore trop directs, et c'est pourquoi certains Cris utilisent des circonlocutions qui renvoient à une caractéristique physique de l'ours. Ainsi, j'ai noté le verbe *kâ-wîyipisit* (litt. «celui qui est

noir»<sup>7</sup>); en référence à la couleur de son pelage. Dans la même lignée métonymique, on peut aussi entendre la circonlocution *kâ-wîyipâch mîchim*, qui signifie littéralement: «la nourriture (*mîchim*) qui est noire»<sup>8</sup>.

Il existe aussi d'autres mots directement associés aux prescriptions rituelles entourant la division symbolique de la viande de l'ours durant les festins; il s'agit des noms composés *nâpâumîcim* (litt. *nâpâw* «homme» + *mîchim* «nourriture») et *iskwâumîcim* (litt. *iskwâw* «femme» + *mîchim* «nourriture»), qui renvoient respectivement aux parties supérieures (pattes postérieures, tête, cœur, etc.) et inférieures (pattes antérieures, fesses, intestin, etc.) d'un animal. Alors que ces deux derniers noms composés ne renvoient pas directement à l'ours, mais à n'importe quel gibier d'«importance» incluant aussi le castor, l'orignal, le caribou ou le porc-épic, les noms *nâpâmîchim* (litt. *nâpâ-* «masculin» + *mîchim* «nourriture») et *iskwâmîchim* (litt. *iskwâ-* «femelle» + *mîchim* «nourriture») font uniquement référence à un ours noir mâle ou femelle, un peu comme si la chair de l'ours constituait la viande *par excellence*.

Certains des traits comportementaux psychologiques de l'ours noir (qui sont connus autant des chasseurs cris que québécois) sont véhiculés dans le verbe *niyânipiwishit* «celui qui a l'habitude de se tenir debout de manière intermittente (ici et là)»<sup>9</sup>.

J'ai aussi eu la chance de recueillir le verbe animé *shâshâchistuw*, qui signifie «il est nu-pieds», qui renvoie au fait que l'ours n'a pas de raquettes (communication personnelle avec George Shecapio). Cette désignation revêt un caractère comique pour les informateurs consultés, mais met aussi en lumière le fait que l'ours, comme animal aux qualités psychiques et physiques humaines, véhicule un bagage symbolique complexe, situé à la frontière entre nature et culture en étant un *animal sans raquettes*.

3 La longueur vocalique, qui est phonémique en cri, est indiquée par un accent circonflexe. La consonne ch est prononcée comme le ch- du mot anglais chips. En cri de l'Est, comme dans les autres langues algonquiennes, les noms et les verbes sont animés ou inanimés (ce qui couvre approximativement la distinction vivant/non vivant). Ainsi, un nom animé s'accorde avec un verbe animé. Pour ne pas compliquer la présentation, je n'indiquerai pas le genre animé ou inanimé, sauf si cela s'avère important pour mon propos.

4 Le code CN renvoie au cri du Nord parlé dans les communautés d'Eastmain, Wemindji, Chisasibi et Whapmagostui, alors que cri du Sud, ou CS, est utilisé à Waskaganish, Oujé-Bougoumou, Waswanipi et Mistissini.

5 En fait, *maskw* a un alternant court correspondant *-shkw* (CS) -*skw* (CN) 'ours' qu'on retrouve dans CN *nâpâskw* «ours mâle» (*nâpâ-* «mâle» + *-skw* «ours») et *wâpaskw* «ours polaire» (*wâp-* «blanc» + *-askw* «ours»). Il existe aussi en CS, un autre nom opaque *mihtâmin* pour indiquer un «gros ours noir».

6 (< *chishây-* «grand, majestueux» + *-âkw* «porc-épic») (CN) ou (< *kâkw* «porc-épic» + *-sh* «DIMINUTIF») (CS)

7 Verbe issu d'une forme conjuguée du radical verbal animé *wîyipisi-* «être de couleur noire»

8 Issue d'une forme conjuguée du radical verbal inanimé *wîyipâ-* «être un objet de couleur noire»

9 Mon analyse de ce verbe est la suivante: 1) *nîpiwi-* «il se tient debout» + *-shi-* «diminutif verbal» (affection); 2) *nâ-nîpiwi-shi-* (la reduplication de la première syllabe, soit *nî-*, indique l'idée d'«intermittence»); et 3) *niyâ-nîpiwishi-* (l'insertion de *-iy-* qui est une marque de l'aspect grammatical «habituel»). Le suffixe *-t* indique la 3<sup>e</sup> personne du singulier.

# VINCENT COLLETTE

Finalement, lors d'une expédition de chasse, l'ours peut être désigné, en fonction de l'âge estimé et du sexe, comme un grand-père (*nimushum*), une grand-mère (*nuhkum*) ou un parent (*nichiyniw*). Le lecteur intéressé par le sujet pourra consulter l'étude classique de Hallowell (1926: 43 et ssq.) pour un recensement des stratégies linguistiques utilisées par les peuples de l'hémisphère nord pour désigner ou parler à l'ours.

En conclusion, cet article avait pour but d'analyser les mots et les circonlocutions servant à désigner l'ours noir en cri de l'Est. Cette démarche nous permet de commencer à explorer la complexité de la relation intellectuelle et pratique entre les Cris et cet animal si important. L'étude du vocabulaire animal constitue une porte d'entrée dans ce domaine passionnant, aux ramifications interdisciplinaires importantes, à la croisée de l'anthropologie, de la linguistique comparative, de la mythologie et de l'archéologie.



## Bibliographie

Berres, Thomas E., Stothers, David M. et David Mather (2004), Bear Imagery and Ritual in Northeast North America: An Update and Assessment of A. Irving Hallowell's Work, *Midcontinental Journal of Archaeology*, 29 (1): 5-42.

Black, Lydia T. (1998), Bear in Human Imagination and Ritual, *Ursus*, 10:343-347 (A Selection of Papers from the Tenth International Conference on Bear Research and Management, Fairbanks, Alaska, July 1995, and Mora, Sweden, September 1995.)

Hallowell, Irving A. (1926), Bear Ceremonialism in the Northern Hemisphere, *American Anthropologist*, 28 (1): 1-175.

Tanner, Adrian (1979), Bringing Home Animals, Religious Ideology and Mode of Production of the Mistissini Cree Hunters. St-John: Memorial university of Newfoundland.

Weekley, Ernest (1967), *An Etymological Dictionary of Modern English*, New York: Dover Publications, Inc.

## MERCI À NOTRE MEMBRE VAN BRUYSEL



### HÉRITAGE FAUNE

La fondation de la Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs

Le Boisé héritage faune a besoin de vous

Aidez-nous à amasser les 103 000 \$ restants!



Numéro de charité : 126150432RR0001

[www.fedecp.com](http://www.fedecp.com)

Investissements :

900 000 \$

800 000 \$

700 000 \$

600 000 \$

500 000 \$

400 000 \$

300 000 \$

200 000 \$

100 000 \$

### Formulaire de don

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

# civique Rue

Ville Province Code postal

Montant du don: \_\_\_\_\_ \$

Mode de paiement :  Chèque (joint)  MasterCard  Visa

Numéro de la carte : \_\_\_\_\_

Code de sécurité (à l'endos de la carte) \_\_\_\_\_

Date d'expiration (mois/année) : \_\_\_\_/\_\_\_\_

Retourner à l'attention de : Héritage faune, 162 rue du Brome  
Saint-Augustin-de-Desmaures (QC) G3A 2P5

Par téléphone : 1 888 LA FAUNE (523-2863)  
Par Internet : [jedonneenligne.com/heritagefaune](http://jedonneenligne.com/heritagefaune)

Un reçu fiscal de la valeur de votre don vous sera émis.